

Les bibliothèques publiques du Québec, 1961-1989

Public Libraries in Québec, 1961-1989

Las bibliotecas públicas de la provincia de Quebec, 1961-1989

Jean-Paul Baillargeon

Volume 38, numéro 3, juillet-septembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028622ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028622ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baillargeon, J.-P. (1992). Les bibliothèques publiques du Québec, 1961-1989. *Documentation et bibliothèques*, 38(3), 139-147.
<https://doi.org/10.7202/1028622ar>

Résumé de l'article

Entre le début des années 1960 et la fin des années 1980, les bibliothèques municipales du Québec ont connu une expansion en deux phases. La première se situe entre 1961 et le début des années 1980. Elle se caractérise par un accroissement quasi parallèle du nombre d'usagers, du nombre de livres et du nombre de prêts de livres. Depuis le début de la dernière décennie, l'expansion des collections s'est démarquée de plus en plus de celle du nombre d'usagers. Le nombre de prêts s'est accru plus rapidement que celui du nombre de livres. Cette deuxième phase a pris son essor au cours de la dernière grande récession économique. Non seulement elle s'est maintenue, mais elle est allée s'amplifiant. Elle a été le fait principalement des « baby-boomers » et des 55 ans ou plus.

Les bibliothèques publiques du Québec, 1961-1989

Jean-Paul Baillargeon
Chercheur
Institut québécois de
recherche sur la culture

Entre le début des années 1960 et la fin des années 1980, les bibliothèques municipales du Québec ont connu une expansion en deux phases. La première se situe entre 1961 et le début des années 1980. Elle se caractérise par un accroissement quasi parallèle du nombre d'usagers, du nombre de livres et du nombre de prêts de livres. Depuis le début de la dernière décennie, l'expansion des collections s'est démarquée de plus en plus de celle du nombre d'usagers. Le nombre de prêts s'est accru plus rapidement que celui du nombre de livres. Cette deuxième phase a pris son essor au cours de la dernière grande récession économique. Non seulement elle s'est maintenue, mais elle est allée s'amplifiant. Elle a été le fait principalement des «baby-boomers» et des 55 ans ou plus.

Public Libraries in Québec, 1961-1989

Between 1960 and 1989, public libraries in Québec underwent an expansion in two parts. The first took place between 1961 and 1980 and was characterised by the simultaneous growth in the numbers of users, books acquired, and books loaned. Since 1980, library collections have grown at a greater rate than the number of users. The number of books loaned has exceeded the number of books acquired. This second phase took place during an economic recession. Not only has this tendency been maintained, but it has grown largely due to the influence of baby-boomers and adult readers 55 years and older.

Las bibliotecas públicas de la provincia de Quebec, 1961-1989

Entre el comienzo de los años 1960 y el fin de los años 1980, las bibliotecas públicas de la provincia de Quebec han conocido una expansión en dos etapas. La primera se sitúa entre 1961 y el principio de los años 1980. Se caracteriza por un crecimiento casi paralelo del número de usuarios, del número de libros y del número de préstamos de libros. Desde el comienzo del último decenio, la expansión de las colecciones se ha distanciado cada vez más de la del número de usuarios. El número de préstamos creció con más rapidez que el número de libros. Esta segunda etapa tomó vuelo durante la última gran recesión económica. No solamente se mantuvo, pero también se amplificó. Fue principalmente a causa de los «baby-boomers» y de las personas de 55 años o más.

Parmi les pratiques culturelles, la lecture est la seule qui s'exerce de façon quasi exclusivement individuelle. La lecture de livres peut se caractériser comme la pratique culturelle individuelle par excellence. Contrairement aux journaux et aux périodiques, le livre n'a pas de substitut sérieux dans les médias électroniques. Les rares exceptions sont des adaptations cinématographiques ou télévisuelles qui ont souvent peu à voir avec l'oeuvre originale¹. Dans la panoplie des activités culturelles qui font intervenir le verbe, l'ouvrage de fiction écrit est celui qui interpelle le plus l'imagination personnelle. Le livre se prête en outre à une extrême diversité de contenus, donc de fonctions, d'usages et de finalités, probablement plus que tout autre produit culturel.

L'accès à la plupart des produits culturels se fait par voie marchande et non

marchande. Pour cette dernière, la bibliothèque publique ou municipale est l'institution la plus répandue, la plus connue et la plus fréquentée. Pour la très grande majorité des adultes, elle est la seule institution du genre qui leur soit accessible. Les instances publiques ont fait des efforts soutenus pour développer les bibliothèques publiques ou municipales depuis les années 1960². Quels résultats ont pu correspondre à ces efforts, sous forme de fréquentation et d'utilisation? La Commission d'étude sur les bibliothèques publiques du Québec en a fait mention dans son rapport, mais elle s'est plus attachée à des questions d'orientations générales, de politiques et de gestion. Le titre de son rapport en témoigne³. Malgré l'acquisition croissante d'appareils électromagnétiques de loisir par les ménages⁴, la lecture a-t-elle continué à occuper une place significative dans nos pratiques culturelles? Les

1. Gilles Thérien, «Cinéma et littérature, un couple à risque», *Québec français*, no 82 (été 1991), 48-50.
2. Gilbert Gagnon, «La politique d'aide au développement des bibliothèques publiques du Québec (1960-1985)», *Documentation et bibliothèques*, vol. 31, no 1 (janvier-mars 1985), 9-25.
Gilbert Gagnon, «La politique des bibliothèques publiques et de la lecture au Québec (1960-1985)», in Maurice Lemire, *Livres, lecture et littérature: le poids des politiques*, Québec, IQRC, 1987, p. 23-41.
Diane Mittermeyer, *Les bibliothèques publiques canadiennes de 1979 à 1983, analyse comparative de certaines données statistiques*, Montréal, ADIBIPUQ, 1987, p. 8-26.
3. Commission d'étude sur les bibliothèques publiques du Québec, *Les bibliothèques publiques: une responsabilité à partager*, Québec, 1987.
4. Jean-Paul Baillargeon, «Information de masse», in Simon Langlois, *La société québécoise en tendances: 1960-1990*, Québec, IQRC, 1990, p. 465-466.
Jean-Paul Baillargeon, «Activités et pratiques culturelles», in Simon Langlois, *La société québécoise en tendances: 1960-1990*, Québec, IQRC, 1990, p. 535-536.

bibliothèques publiques ont-elles attiré un plus grand nombre d'usagers? Ceux-ci ont-ils utilisé plus fréquemment et plus intensément les services de ces institutions?

Selon Maurice Lemire, l'état des bibliothèques publiques du début des années 1980 serait le reflet du goût d'alors des Québécois pour la lecture⁵. Ceux-ci avaient déjà été tenus éloignés des livres autres que de la «bonne presse». Cela aurait eu comme conséquences de maintenir le grand public dans l'indifférence vis-à-vis du livre et de décourager les personnes qui auraient manifesté du goût pour la lecture, si on fait abstraction d'un cercle restreint de très instruits. Moins de 2 % des Québécois de 15 ans ou plus détenaient un diplôme universitaire en 1951⁶. Si l'état et l'utilisation des bibliothèques publiques est le reflet du goût des Québécois pour la lecture, nous croyons qu'il serait intéressant d'analyser l'utilisation de ces institutions depuis le début des années 1960 jusqu'à la fin des années 1980.

Toutes les enquêtes de pratiques culturelles menées dans les pays occidentaux industrialisés laissent voir que plus les gens sont scolarisés, plus ils ont tendance à s'adonner à la lecture de livres. Le début des années 1960 a été marqué au Québec par l'avènement de la Révolution tranquille. Une de ses lignes de force a été la réforme du système d'éducation et la démocratisation de l'accès à l'école, de la maternelle à l'université. C'est au cours de la même période qu'on a mis en place les premières mesures d'importance pour favoriser le développement des bibliothèques publiques, alors peu nombreuses et chichement pourvues⁷. Nous vivons avec les conséquences des impulsions initiales de cette époque. Le public a-t-il suivi le mouvement imprimé à ces institutions? À quel rythme? Quels sont les segments de ce public qui ont répondu le plus intensément, en particulier au cours de la dernière décennie, à la lancée de ces impulsions originales? Y aurait-il eu certains facteurs qui ont contribué à cette croissance de l'utilisation de ces bibliothèques, à ce que certains segments de ce public aient répondu plus fortement que d'autres à l'expansion du réseau et des collections des bibliothèques publiques?

Sources et méthodologie

Pour mesurer l'évolution de la fréquentation et de l'utilisation des bibliothèques municipales, nous avons eu recours à certaines statistiques générales annuelles du ministère des Affaires culturelles, telles que présentées dans le rapport de la Commission d'étude sur les bibliothèques publiques du Québec⁸. Nous les avons mises à jour pour 1987, 1988 et 1989⁹. Elles serviront de source principale pour l'analyse de la fréquentation et de l'utilisation de ces bibliothèques. Nous avons aussi utilisé des résultats extraits des enquêtes du ministère des Affaires culturelles sur les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir, portant sur les années 1979, 1983 et 1989. Ils ont trait à la fréquentation des bibliothèques publiques selon l'âge¹⁰. Pour fins de comparaison, nous n'avons retenu que les personnes de 18 ans et plus.

Pour ce qui est de la méthodologie, nous avons transformé des données sur les bibliothèques publiques en nombres indiciels, 1961 étant notre année de départ. Nous voulions ainsi percevoir les évolutions respectives de diverses composantes par rapport à une situation initiale. Les données retenues n'ont trait qu'au fonctionnement global de ces bibliothèques en termes, mutatis mutandis, d'offre et de demande. Ce qui se traduit par les questions suivantes:

1. Quelle a été l'évolution du nombre d'usagers (demandeurs) en regard de la population desservie?
2. Quelle a été l'évolution du nombre de livres (offre) par comparaison avec celle des usagers?
3. Quelle a été l'évolution du nombre de prêts de livres (demande) par rapport à celle des collections disponibles?

À la différence des statistiques officielles sur les bibliothèques publiques du Québec qui calculent le rapport entre le nombre de prêts de livres et la population desservie, nous avons privilégié le rapport prêts/usagers, ces derniers étant les demandeurs effectifs de services. Cet indicateur est plus conforme à une approche offre-demande, alors que le rapport prêts/

population desservie mesure plutôt le taux de pénétration de l'usage des services des bibliothèques publiques.

En regard des questions d'offre et de demande, les ressources financières jouent un rôle fondamental dans un système de diffusion non marchand. Elles déterminent le volume de l'offre et l'accessibilité à cette offre. Nous avons retenu la variable «dépenses totales», composée en très large proportion de salaires et de traitements. Nous avons traduit ces montants en dollars constants avant de les transformer en nombres indiciels. Nous avons utilisé pour cela l'indice implicite des prix des dépenses publiques en biens et services¹¹. Nous avons choisi cet indice plutôt que l'indice des prix à la consommation (IPC), car les comportements d'achats en biens et services des bibliothèques publiques s'apparentent plus à ceux des administrations publiques qu'à ceux des particuliers.

Pour ce qui est des données sur les usagers, nous avons utilisé une méthode de type quasilongitudinal, afin de voir s'il y a eu changements ou non dans les habitudes de fréquentation. Pour ce faire, par exemple, nous avons examiné les taux de fréquentation d'un groupe d'âge donné en 1979 pour les comparer à ceux de 1989, après que ce groupe eut vieilli de 10 ans.

5. Maurice Lemire, «L'écrivain et son public-lecteur», in Jean-Paul Baillargeon, *Les pratiques culturelles des Québécois: une autre image de nous-mêmes*, Québec, IQRC, 1986, p. 34-36.
6. Statistique Canada, *Recensement du Canada*, 1986, cat. 93-110.
7. Gilbert Gagnon, «La politique des bibliothèques publiques...».
8. Commission d'étude sur les bibliothèques publiques du Québec, *Les bibliothèques publiques...*, p. 343-346.
9. Ministère des Affaires culturelles, *Statistiques. Bibliothèques publiques subventionnées*, Québec, 1988, 1989 et 1990.
10. Monsieur Rosaire Garon, de la Direction de la recherche et de la statistique au ministère des Affaires culturelles, a bien voulu nous produire ces résultats. Nous lui en exprimons ici notre vive reconnaissance.
11. Statistique Canada, *Comptes nationaux des revenus et des dépenses*, cat. 13-001.

Nous convenons que cette approche est loin d'être idéale. L'enquête longitudinale aurait été de beaucoup supérieure. Mais nous n'avons trouvé aucune donnée de ce type sur cette pratique culturelle. Notre façon de comparer peut quand même donner, faute de mieux, des aperçus de certains mouvements. Recoupées avec d'autres éléments, de telles analyses peuvent donner des éclairages sur certaines dynamiques.

Principaux résultats

En dollars constants de 1981, les bibliothèques publiques du Québec ont plus que septuplé leur effort financier en 1989 par rapport à 1961, passant d'une dépense totale de près de 9 millions de dollars à 64 millions. Les divers incitatifs et les ressources financières mis de l'avant par le ministère des Affaires culturelles ont contribué fortement à cette croissance. Nous

ne nous attarderons pas à ces facteurs. D'autres en ont établi des bilans¹². Notre propos est plutôt d'examiner des phénomènes dont certains seulement ont un lien direct avec cet effort financier.

Parmi ceux-ci figure d'abord l'accroissement de la disponibilité des services de ces institutions auprès de la population. Cette disponibilité était, en 1989, sous forme de nombre de personnes desservies, 2,5 fois supérieure à celle de 1961. Vu sous un autre angle, 45 % des résidents du Québec étaient desservis par une bibliothèque publique en 1961. Plus de 88 % pouvaient en bénéficier en 1989. À ces personnes desservies, on a offert alors six fois plus d'exemplaires de livres qu'en 1961. Ces personnes se trouvaient en 1989 devant un peu plus de deux exemplaires de livres disponibles par personne, contre 0,8 en 1961. C'est le deuxième facteur sur lequel les efforts financiers ont pu avoir une incidence directe.

Cet élargissement du service auprès de la population a été accompagné d'un nombre d'usagers 4,5 fois plus important en 1989 par rapport à 1961, soit une augmentation moyenne annuelle de 16 points d'indice. Environ un Québécois sur 16 s'était prévalu des services des bibliothèques existantes en 1961. En 1989, ce rapport en était rendu à un sur 4. Devant un choix plus grand, ces usagers ont effectué en 1989 un nombre d'emprunts de livres sept fois plus important qu'en 1961. Cela s'est traduit par environ 12 prêts de volumes en moyenne par usager en 1961 et par près de 19 au cours du dernier tiers des années 1980 (tableau 1).

Ainsi, un effort financier 7 fois plus élevé a permis de servir un bassin de population 2,5 fois plus grand, de recruter 4,5 fois plus d'usagers qui se sont prévalus d'un choix de livres 6 fois plus important sous forme de 7 fois plus de prêts. Cet accroissement de l'effort financier s'est

Tableau 1
Quelques indices d'accroissement des bibliothèques publiques du Québec, 1961-1989

Année	Population desservie	Usagers	Livres	Prêts	Dépenses totales *
1961	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1962	105,3	118,3	111,9	113,6	128,0
1963	109,1	140,9	122,2	126,7	138,4
1964	121,3	170,2	138,4	144,8	148,8
1965	125,6	160,7	151,9	163,6	171,8
1966	119,1	177,6	166,4	165,0	185,0
1967	141,3	189,3	167,3	173,1	199,7
1968	148,5	218,6	186,8	199,9	219,2
1969	156,1	209,4	200,4	213,8	221,9
1970	159,7	238,1	212,9	240,7	224,0
1971	147,4	244,6	214,9	261,0	245,5
1972	153,0	253,3	242,0	265,6	236,9
1973	155,3	266,7	250,1	276,8	251,6
1974	157,0	276,5	266,9	279,3	253,4
1975	164,0	300,4	285,3	292,2	287,1
1976	184,1	271,5	265,5	297,8	319,0
1977	181,3	296,6	284,0	326,3	394,1
1978	186,0	305,7	313,6	321,2	425,3
1979	205,0	334,0	357,2	358,8	532,5
1980	212,2	312,0	364,2	414,7	621,6
1981	215,3	361,9	428,7	456,2	602,7
1982	218,8	375,7	443,3	510,0	590,6
1983	226,7	388,1	475,5	562,1	669,3
1984	232,8	379,6	500,3	584,7	738,5
1985	235,7	403,4	534,1	610,9	676,3
1986	238,9	410,5	559,7	664,7	687,1
1987	240,6	432,5	578,1	698,4	698,0
1988	241,9	453,2	597,0	715,0	671,6
1989	244,6	450,4	626,1	710,3	724,7

*Dollars constants de 1981.

Source: Commission d'étude sur les bibliothèques publiques du Québec, *Statistiques sur les bibliothèques publiques subventionnées*; calculs de l'auteur.

12. Gilbert Gagnon, «La politique d'aide au développement...».

Gilbert Gagnon, «La politique des bibliothèques publiques...».

Diane Mittermeyer, *Les bibliothèques publiques canadiennes de 1979 à 1983...*

Commission d'étude sur les bibliothèques publiques du Québec, *Les bibliothèques publiques...*

accompagné de résultats remarquables. L'accroissement du nombre des demandeurs a dépassé celui de la population visée; la demande s'est démarquée de l'offre.

Expansion en deux phases

Cette expansion ne s'est pas produite de façon régulière. À l'examen de l'évolution des cinq indices retenus (tableau 1), on peut constater d'abord que l'accroissement du nombre de personnes desservies se distingue de l'évolution des autres indices de par sa régularité relative. Après une première période de croissance plus ou moins régulière, mais en pente assez rapide, jusque vers 1978, l'accroissement du nombre de personnes desservies a connu une sorte d'accélération jusque vers 1984 pour ralentir par la suite. Dès 1984, 85 % de la population pouvait accéder aux services d'une bibliothèque publique. En 1989, on se retrouve avec un taux de 88,5 %. Entre 1978 et 1984, l'indice du nombre de personnes desservies s'est élevé en moyenne de 2,5 % par année, mais son accroissement s'est retrouvé à 0,7 % entre 1984 et 1989. Une certaine forme de loi des rendements décroissants aurait joué ici. Il reste moins de 12 % de la population à qui offrir les services d'une bibliothèque publique: on peut estimer que la plupart de ces personnes vivent en régions périphériques, dans des agglomérations de petite taille ou à faible densité d'occupation du sol, probablement très dispersées les unes des autres et assez éloignées de centres d'une certaine importance. On ne peut donc s'attendre, au cours de la décennie 1990, à des accroissements d'indice du nombre de personnes desservies de l'ordre de ceux des années 1980.

Pour ce qui est des autres indices, ils ont tous évolué de façon différente de celui de la population desservie. Ils se sont suivis de près jusque vers 1975 pour ensuite s'éloigner les uns des autres. Les indices du nombre de livres et du nombre de prêts ont continué à faire route ensemble jusqu'au début des années 1980. C'est ainsi que nous pouvons parler de deux phases d'expansion, la première se terminant vers la fin des années 1970 et le début des années 1980. La deuxième phase s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Tableau 2
Nombre de livres par personne desservie et nombre de prêts par usager.
Bibliothèques publiques du Québec, 1961-1989

Année	Livres par personne desservie	Prêts par usager
1961	0,80	11,8
1962	0,85	11,9
1963	0,90	11,4
1964	0,91	10,7
1965	0,97	12,1
1966	1,12	11,0
1967	0,95	10,8
1968	1,01	10,8
1969	1,03	12,6
1970	1,07	12,0
1971	1,22	12,6
1972	1,27	12,4
1973	1,29	12,3
1974	1,36	12,0
1975	1,39	11,5
1976	1,15	13,0
1977	1,25	13,0
1978	1,35	12,5
1979	1,40	12,7
1980	1,37	15,8
1981	1,60	14,9
1982	1,62	16,1
1983	1,68	17,2
1984	1,72	18,3
1985	1,81	18,0
1986	1,88	19,2
1987	1,92	19,1
1988	1,98	18,7
1989	2,05	18,7

Source: Commission d'étude sur les bibliothèques publiques du Québec, *Statistiques sur les bibliothèques publiques subventionnées*; calculs de l'auteur.

Pendant la première phase, les indices du montant des dépenses totales, du nombre d'usagers, de livres et de prêts ont cheminé en compagnonnage assez étroit. Au cours des deux premières décennies, un accroissement des dépenses a amené un accroissement équivalent du nombre de livres qui a attiré une croissance analogue du nombre d'usagers. Le nombre de prêts a évolué de façon proche de celui du nombre d'usagers et du nombre de livres. On pourrait caractériser cette phase

comme celle où les bibliothèques publiques se sont constituées un fonds de livres et un réservoir d'usagers à un taux relativement stable d'utilisation. On pourrait comparer cette phase à celle du démarrage, chère à Rostow¹³. L'usage global y a évolué en fonction de l'accroissement de l'offre et des demandeurs.

13. W.W. Rostow, *Les étapes de la croissance économique*, Paris, Éditions du Seuil, 1962.

Au milieu des années 1970, la masse des dépenses a commencé à se démarquer des autres indices pour aller en s'accéléralant, avec un arrêt soudain au cours de la récession du début des années 1980. Mais elle a repris son ascension jusqu'en 1984, pour connaître par après une évolution en dents de scie, soit depuis la manifestation des grandes difficultés financières de nos gouvernements. Cette accéléralation a entraîné à son tour celle de l'accroissement du nombre de livres jusqu'en 1985. Celui-ci a été suivi par un ralentissement, parallèle aux évolutions en dents de scie des dépenses totales. Par contre, le rythme de croissance du nombre de livres de ces dernières années s'est maintenu à un niveau supérieur à celui des années 1960 et du début des années 1970. À l'inverse, l'indice du nombre d'usagers a pris une pente moyenne moins escarpée, et surtout moins forte que pendant la phase précédente. C'est ici que se serait produit un phénomène de rendement décroissant. Au fur et à mesure que le réseau des bibliothèques publiques prenait de l'expansion, l'accroissement du nombre de personnes desservies n'aurait pas amené, grosso modo entre 1975 et 1981, un accroissement équivalent du nombre d'usagers. Mais, depuis, le nombre d'usagers s'est remis à croître de façon plus forte, sans discontinuer. Quant aux prêts, leur indice s'est mis en hausse rapide depuis 1981, s'éloignant à la fois très fortement de celui du nombre d'usagers et du nombre de livres. On pourrait formuler ainsi cette tendance: pour un nombre accru d'usagers (+), le nombre de livres disponibles s'est accru plus rapidement (++) et le nombre de prêts s'est accru encore plus rapidement (+++). Comme si placés devant un choix plus vaste, les usagers s'étaient mis à utiliser davantage les produits que leur offraient les bibliothèques publiques. Pour rester dans l'analogie des étapes de la croissance économique de Rostow, nos bibliothèques publiques auraient atteint une sorte de phase de consommation de masse. Ces institutions auraient donc expérimenté à leur tour ce que le monde du théâtre professionnel avait vécu auparavant au Québec. Une offre accrue et diversifiée a attiré un public plus considérable qui a amplifié son utilisation des services proposés.

Mais, comme nous venons de le voir,

ce phénomène ne s'est pas développé de façon graduelle dans le cas des bibliothèques publiques. Nous avons parlé de deux phases. Ce qui distingue la deuxième phase, c'est l'accéléralation du nombre de prêts par usager et du nombre de prêts par livre (tableau 2). Le point d'inflexion entre ces deux phases correspond à la récession économique du début des années 1980. Nous formulons l'hypothèse qu'elle a servi d'élément déclencheur à cette accéléralation, en ce sens que les gens, ayant joui d'un revenu personnel disponible moindre, en particulier en 1982 et en 1983, ont recherché pour leurs loisirs des services moins coûteux ou gratuits. Ce phénomène serait arrivé comme à point nommé pour les bibliothèques publiques qui avaient accumulé assez d'expansion territoriale, d'usagers et de livres, au cours de leur phase de démarrage, pour absorber une demande accrue soudaine. Comme si ces bibliothèques avaient alors atteint un seuil critique de développement qui leur aurait permis de faire face à une hausse de demande de services, sans nécessairement augmenter du même ordre leurs infrastructures et leur personnel. Et c'est ici que s'est passé un phénomène propre aux activités culturelles. À partir du moment où le public a goûté à la lecture gratuite, même si celle-ci a pu servir de substitut à l'occasion d'une récession, elle a attiré de nouveaux usagers dont l'intérêt s'est par la suite maintenu, voire amplifié, sans égard au fait que la récession se soit estompée.

Cette expansion semble avoir plafonné en 1988 pour ralentir en 1989. En fait, le nombre moyen annuel de prêts se serait plutôt stabilisé à 18,7 depuis 1988, après avoir connu des sommets de 19,2 en 1986 et de 19,1 en 1987. Quant à l'indice du nombre d'usagers, après s'être accru d'environ 5 % par année entre 1986 et 1988, il a régressé de 0,6 % entre 1988 et 1989. Ces deux dernières indications sont-elles des signes que les bibliothèques publiques auraient atteint la fin d'une deuxième phase et qu'une autre se dessine? Il est beaucoup trop tôt pour en arriver à une telle conclusion.

Quoiqu'il en soit, le taux de fréquentation des bibliothèques publiques se retrouve dans le peloton de tête des pratiques culturelles, avec celui des musées et des spectacles de théâtre, mais en deçà de

celui des représentations cinématographiques, que 51 % des personnes de 15 ans ou plus ont déclaré avoir fréquenté en 1989¹⁴. Par contre, si nos établissements cinématographiques ont enregistré 16 709 000 entrées cette même année¹⁵, nos bibliothèques publiques ont alors consigné 28 040 000 prêts de livres¹⁶. Ainsi, le public québécois s'est payé une sortie au cinéma pour 1,7 livre emprunté en bibliothèque publique. Les pages des journaux et les émissions spécialisées en arts et culture s'attardent beaucoup aux nouveautés du cinéma et du livre. On suit à la trace les films les plus fréquentés et les livres les plus vendus. Mais on y parle très rarement des services des bibliothèques publiques, sauf pour en dénoncer les insuffisances. Pourtant, de tous les établissements culturels, les bibliothèques publiques restent les plus assidûment fréquentées.

On a déploré à plusieurs reprises le faible taux de lecture de livres des Québécois, en le comparant en particulier à celui des Ontariens¹⁷. On a souvent opposé ce taux plus faible des Québécois à leur boulimie de télévision, caractérisant parfois cette dernière activité d'insignifiante, à l'opposé de la lecture, considérée comme noble et raffinée. Comme si la lecture pouvait être un substitut à la télévision et vice-versa. Ce qu'on n'a pas encore démontré. À cet égard, on doit rappeler que l'écoute de la télévision a diminué au Québec entre 1985 et 1989¹⁸, malgré l'ajout d'une nouvelle chaîne et de nouveaux services. Or, cette diminution est postérieure à l'accéléralation de l'usage des bibliothèques publiques. Ce qui semblerait infirmer que l'écoute de la

14. Gilles Pronovost, *Les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir*, 1989, Québec, Les publications du Québec, 1990, p. 27-56.

15. Bureau de la statistique du Québec, *Indicateurs d'activités culturelles au Québec*, édition 1990, Québec, 1990, p. 69.

16. Ministère des Affaires culturelles, *Statistiques. Bibliothèques publiques subventionnées...*

17. Maurice Lemire, «L'écrivain et son public-lecteur»...

Diane Mittermeyer, *Les bibliothèques publiques canadiennes de 1979 à 1983*..., p. 66-71.

18. Statistique Canada, *L'écoute de la télévision au Canada*, 1989, cat. 87-208.

télévision détourne nécessairement de la lecture de livres. Avant de continuer à déplorer nos taux de lecture plus faibles que ceux de l'Ontario ou nos gloutonneries télévisuelles, il serait peut-être plus pertinent de chercher à examiner de quoi se compose l'imaginaire de nos publics, qu'est-ce qui peut les intéresser et quelle est la composition des moyens et des supports qu'ils privilégient pour alimenter leur imaginaire et satisfaire leur goût de connaître. Cela nous en dira probablement plus long que toutes les comparaisons sectorielles que l'on peut faire avec d'autres sociétés.

Les usagers des bibliothèques publiques

L'évolution du goût de la lecture n'a pas été uniforme chez les Québécois. Elle a grandement varié selon l'âge des personnes¹⁹. En a-t-il été de même pour les usagers des bibliothèques publiques? À l'examen des données relatives à la fréquentation de ces institutions, et qu'on peut tirer des enquêtes sur les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir en 1979, en 1983 et en 1989, on constate une similitude étroite entre l'évolution des habitudes de lecture selon l'âge et celle de la fréquentation de

ces établissements culturels²⁰. Pour les fins de cette analyse, nous n'avons retenu que les personnes de 18 ans ou plus, l'enquête de 1979 ne s'étant adressée qu'à ces personnes, alors que la limite inférieure de celles de 1983 et de 1989 était l'âge de 15 ans (tableau 3).

Chez les moins de 15 ans, on peut supposer que ceux de la fin de la décennie 1980 lisent plus que leurs homologues de 1979, au vu du nombre d'exemplaires de livres pour la jeunesse, en langue française, mis en marché au Québec durant les années 1980²¹. Le développement de coins de lecture pour les enfants dans nos bibliothèques municipales peut aussi laisser croire que les jeunes ont accru leur fréquentation de ces établissements.

Quant à l'ensemble des autres personnes, les 18 ans ou plus, si elles ont été moins nombreuses à ignorer leur bibliothèque municipale, cela y a amené plus de visiteurs occasionnels (moins de quatre fois par année) que de réguliers (quatre fois ou plus par année). Si les premiers ont doublé en proportion au cours de la dernière décennie, les seconds n'ont augmenté leur poids que par quatre points de pourcentage, passant de 16,8 % de la population majeure en 1979 à 21 % en 1989. Si on ventile ces usagers selon

l'âge, on constate que les taux de fréquentation de ces bibliothèques diminuent au fur et à mesure que les gens sont plus vieux. Cela vaut pour toutes les années. Plus les gens sont jeunes, plus grande est leur fréquentation, que celle-ci soit occasionnelle ou régulière. Cela ne veut pas dire que les écarts de fréquentation entre les âges soient irrémédiablement fixes, ni que les comportements spécifiques à certains groupes soient demeurés stables.

Ainsi, les 18-24 ans de 1983 ont fréquenté en moindre proportion les bibliothèques publiques en 1989, une fois passés dans la tranche des 25-34 ans. Parmi les usagers de ce groupe, les occasionnels se sont accrus, passant de 11,9 % en 1983 à 14,1 % en 1989, tandis que le poids des réguliers est passé de 26,1 % en 1983 à 21,9 % en 1989. On se trouve probablement ici devant un effet d'âge. Les couples se forment à ces âges. Il en va de même pour l'arrivée des enfants, avec un léger accroissement régulier de l'âge moyen à la première maternité²². C'est aussi la période d'insertion dans la carrière ou de consolidation sur le marché du travail.

Parmi les autres cohortes, on constate une diminution de la place des non-usagers. Chez les 25-34 ans de 1979, qui ont atteint 35-44 ans en 1989, ce poids est passé de 72,1 % à 59,2 %. Les nouveaux usagers de ce groupe sont devenus plus des usagers réguliers (de 19,1 % à 26,9 %) qu'occasionnels (de 8,8 % à 13,9 %). Ainsi, les jeunes adultes de la fin des années 1970 ont accru sensiblement leur utilisation de la bibliothèque publique, principalement sous forme de fréquentation régulière, une fois rendus dans la force de l'âge. La vie domestique et parentale accapare un peu moins de temps

Tableau 3
Fréquentation des bibliothèques publiques selon l'âge,
en pourcentage, Québec, 1979, 1983, 1989

		Âge						
Fréquence	Année	18 ans+	15-17	18-24	25-34	35-44	45-54	55 +
Aucune	1979	76,5	---	64,3	72,1	73,0	83,1	89,9
	1983	68,8	27,0	62,1	63,1	65,1	74,5	84,8
	1989	66,8	46,0	64,3	63,9	59,2	71,4	74,3
1-3 fois	1979	6,7	---	8,7	8,8	7,7	6,2	2,2
	1983	10,4	33,2	11,9	11,8	10,5	11,1	5,5
	1989	12,2	23,2	12,5	14,1	13,9	11,0	9,5
4 fois +	1979	16,8	---	26,9	19,1	19,3	10,6	7,8
	1983	20,8	39,8	26,1	25,1	24,5	14,4	9,7
	1989	21,0	30,8	23,2	21,9	26,9	17,7	16,2

Source: Ministère des Affaires culturelles, *Les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir*, compilations spéciales.

19. Maurice Lemire, «L'écrivain et son public-lecteur»...

20. Gilles Pronovost, *Les comportements des Québécois...*, p. 33-42.

21. Jean-Paul Baillargeon, «Livres québécois et français: la décennie 1980. Une situation de chaude émulation», *Livre d'ici*, vol. 16, no 8 (avril 1991), 20-23.

22. Louis Duchesne, *La situation démographique au Québec, édition 1990*, Québec, Bureau de la statistique du Québec et Les publications du Québec, 1991, p. 51-58.

entre 35 et 44 ans qu'entre 25 et 34 ans. Mais, il y a ici un autre facteur, en relation étroite avec la lecture. Ces personnes ont traversé leur phase de scolarisation après que des changements majeurs eussent été apportés au système et aux politiques d'éducation. Environ 13 % de cette cohorte avaient un diplôme universitaire en 1981 et en 1986. Elle est beaucoup plus instruite que toutes celles qui l'ont précédée et même légèrement plus que celle qui la suit. Elle est la cohorte où les non-usagers des bibliothèques publiques ont le plus diminué en importance entre 1979 et 1989, au profit principalement d'assidus.

Quant aux 35-44 ans de 1979, qui ont atteint 45-54 ans en 1989, l'évolution de leur fréquentation des bibliothèques publiques est sensiblement différente. Leur part de non-usagers n'a diminué que légèrement, au profit surtout de visiteurs occasionnels. En vieillissant, ces personnes ont perdu une portion de leurs usagers réguliers qui sont passés de 19,3 % en 1979 à 17,7 % en 1989. Une moins grande proportion des gens de ce groupe s'est rendue jusqu'au diplôme universitaire: un peu plus de 8 % des 45-54 ans détenaient un diplôme de niveau universitaire en 1986. En outre, les personnes de ce peloton qui avaient entre 8 et 17 ans en 1952, lors de l'arrivée de la télévision, étaient les premiers enfants et les premiers adolescents du Québec à connaître ce média comme loisir, sans aucune expérience antérieure de leurs parents pour en encadrer l'usage. Ils sont maintenant parmi les plus téléphages du Québec, surtout chez les femmes²³. Enfin, les personnes de 45 à 54 ans sont très occupées dans la vie quotidienne, à la fois par le travail, par les tâches domestiques, ainsi que par diverses participations à des activités sociales et de bénévolat. Cela n'en fait pas des non-lecteurs de livres, mais plutôt des personnes fréquentant moins les bibliothèques publiques que certaines d'autres âges. En 1986, les gens de 45 à 54 ans ont consacré un peu moins de temps en moyenne que l'ensemble des Québécois à la lecture de livres²⁴. Il est possible que les personnes de cette cohorte aient plus tendance que d'autres à acheter des livres.

Pour ce qui est des aînés, les 55 ans et plus, ils composent en 1989 le deuxième groupe en importance, après les 35-44

ans, dont le pourcentage de non-usagers a diminué le plus fortement entre 1979 et 1989, de 83,1 % à 74,3 %. Là aussi le pourcentage des usagers assidus s'est accru plus fortement que celui des occasionnels. Ce phénomène ne peut s'expliquer par la scolarisation. Ces personnes avaient largement dépassé en 1979 l'âge de la fréquentation scolaire massive; elles avaient alors 45 ans et plus. À peine 4,5 % d'entre elles détenaient un diplôme universitaire en 1986. Plus de 43 % ne s'étaient même pas rendues à un premier diplôme ou certificat²⁵. Cette fréquentation accrue et assidue des bibliothèques publiques par les personnes les plus âgées va de pair avec le fait que ce sont elles qui ont accru «de façon la plus sensible leur lecture de tous les genres»²⁶, livres, périodiques et journaux. Ces deux phénomènes s'inscrivent dans un ensemble de tendances qu'on peut observer chez les personnes plus âgées au Québec pendant la dernière décennie, à savoir notamment une espérance de vie en bonne santé qui va s'allongeant, le retrait plus tôt qu'antérieurement de la population active, surtout chez les hommes, ce qui donne davantage de temps libre, avec comme corollaire la participation croissante à diverses formes d'activités culturelles, aux voyages et à la vie d'associations²⁷. Cet accroissement de la lecture et de la fréquentation des bibliothèques publiques est d'autant plus remarquable que ces gens sont beaucoup moins instruits que leurs cadets (4,5 % de diplômés universitaires en 1986), que les livres étaient beaucoup moins répandus dans leur jeunesse que maintenant, et que le réseau des bibliothèques publiques était alors extrêmement chétif.

Cette génération est née avant la guerre, en pleine crise économique pour une bonne proportion. Elle a connu l'austérité comme une condition quasi normale. Le Québec était alors une société traditionnelle et fermée, qui s'est ouverte au monde par la Deuxième Guerre mondiale et la Guerre froide. Ce monde était donc vu d'abord comme violent et menaçant. Puis est venue la télévision qui a certainement bouleversé bien des comportements. Ce bouleversement aurait comme créé un appel d'air, un désir de connaître, de voir qui s'est traduit, pour cette génération, entre autres par un accroissement des voyages internationaux, principalement aux États-Unis et en Eu-

rope, dès que les bonnes occasions se sont présentées: prise hâtive de retraite, épargne importante et régimes de pensions assurés²⁸. Cette soif de connaître se serait aussi transposée dans le domaine de la lecture, y compris la fréquentation des bibliothèques publiques. On peut ajouter à cette soif de connaître un autre élément d'importance. Cette génération est née avant la télévision. Les plus jeunes de cette cohorte avaient environ 18 ans à son arrivée. On peut présumer qu'un bon nombre d'habitudes et d'attitudes sont acquises à cet âge, y compris en regard du loisir. Ces personnes ont probablement peu lu tout au long de leur vie. Par contre, dans l'éventail possible des loisirs qu'elles connaissaient alors, la télévision, non encore en place, ne pouvait faire partie de leurs choix. En outre, pour beaucoup d'entre elles, l'écriture et la lecture devaient avoir une valeur supérieure à celle qu'elles peuvent représenter aujourd'hui. Cette valeur se serait comme actualisée dès que ces personnes ont eu l'occasion de lire, à l'intérieur d'une plage de temps libre considérablement élargie par rapport à leurs années de travail et de vie familiale bien remplies. N'oublions pas que ces personnes sont les dernières au Québec à avoir eu en grande proportion des familles nombreuses, forcément accaparantes. Elles avaient donc une sorte de rattrapage à faire en matière de lecture, indépendamment de la préparation à cette activité par la poursuite de longues études.

Conclusion

L'accroissement du nombre d'usagers et du nombre de prêts de nos bibliothèques publiques au cours des années 1980 serait

23. Statistique Canada, *L'écoute de la télévision ...*

24. Bureau de la statistique du Québec, *Indicateurs d'activités culturelles au Québec ...*

25. Statistique Canada, *Recensement du Canada, 1986, Scolarité et principal domaine d'études*, cat. 93-110.

26. Gilles Pronovost, *Les comportements des Québécois...*, p. 35.

27. Simon Langlois et Gary Caldwell, «Personnes âgées», in Simon Langlois, *La société québécoise en tendances: 1960-1990*, Québec, IQRC, 1990, p. 73-77.

28. Jean-Paul Baillargeon, «Les Québécois restent de grands voyageurs: une étude de la période 1979-1987», *Téoros*, vol. 8, no 3 (novembre 1989), 36-39.

le fait principalement de deux cohortes particulières qui ont accru au fil des ans leurs habitudes de lecture et leur fréquentation des bibliothèques publiques, pour des raisons très spécifiques à chacun de ces deux groupes. Alors que les aînés auraient agi ainsi pour des motifs de «rat-trapage», les autres, les 35-44 ans, issus du «baby boom», auraient tout simplement acquis le goût de la lecture par une fréquentation plus massive et plus longue du système scolaire que leurs prédécesseurs. Ajoutons que bien des tabous face à la lecture, évoqués par Maurice Lemire²⁹, se sont estompés avec la Révolution tranquille, sans oublier aussi que cette génération a été mieux initiée que ses aînés à la bibliothèque et à la consultation de ses fichiers.

Si ces deux groupes permettent de poser un diagnostic relativement optimiste sur l'évolution de l'utilisation des bibliothèques publiques au cours de la dernière décennie et sur certaines perspectives à moyen terme, l'examen des comportements des classes plus jeunes peut à tout le moins laisser un doute dans l'esprit. Rappelons que les 18-24 ans de 1983 ont moins fréquenté ces institutions en 1989, une fois arrivés dans la tranche de 25-34 ans, avec une diminution importante des usagers assidus, cependant accompagnée d'un accroissement des usagers occasionnels. Comme déjà mentionné, il se peut que cela soit surtout un effet d'âge plutôt que de génération. On peut y ajouter d'autres éléments. L'implantation sur le marché du travail dans un emploi à temps plein et stable est moins fréquent en 1989 chez les 25-34 ans qu'il ne l'était dix ans plus tôt³⁰. Les multiples démarches de recherche d'emploi et l'accumulation d'emplois à temps partiel laissent moins de temps pour des activités de loisir. Une part plus grande qu'avant de cégépiens et d'étudiants universitaires cumulent études et travail³¹. Les jeunes de la population active fréquentent de plus en plus les cours d'éducation permanente au secondaire et au collégial, ainsi que les études universitaires à temps partiel³². Ces genres de situation laissent aussi fort peu de temps pour le loisir. Mais, il est possible qu'une fois ces conditions résorbées, ces personnes se mettent à leur tour à retrouver le chemin de leur bibliothèque publique.

Pour ce qui est des plus jeunes, les 15-

17 ans, on constate que leur taux de non-fréquentation est passé de 27 % en 1983 à 46 % en 1989, un quasi-doublement en six ans, au détriment principalement des usagers occasionnels (de 33,2 % à 23,2 %); mais les assidus ont chuté dans une proportion quasi aussi grande, de 39,8 % à 30,8 %. Y aurait-il ici une indication d'une mutation culturelle au sein du monde des adolescents, et en si peu d'années? Il est vrai qu'on ne possède pas d'information comparable sur les mêmes âges pour des années antérieures à 1983. D'où l'impossibilité de vérifier s'il y a eu mutation culturelle rapide du monde des adolescents. Par contre, on sait ces jeunes extrêmement portés sur l'écoute de la musique, en solitaire ou avec des pairs³³. Ils en écouteront «très souvent» «dans une proportion deux fois supérieure à chacun des autres groupes d'âges»³⁴. On peut avancer sans trop de risques de se tromper que les adolescents actuels écoutent beaucoup plus de musique qu'antérieurement, que le temps qu'ils lui consacrent, soit en écoute primaire, soit en enregistrements, leur laisse moins de temps qu'auparavant pour d'autres activités de loisir, notamment la lecture. Maintiendront-ils la prédominance de la place qu'ils font à la musique en vieillissant? Il est difficile de répondre à cette question. Mais nous pouvons poser comme hypothèse qu'ils risquent de lire moins, une fois plus âgés, que leurs prédécesseurs, au moins si on se fie à la différence du taux de fréquentation des bibliothèques publiques notée entre les adolescents de 1983 et de 1989. Ce qui augurerait moins bien pour l'avenir des bibliothèques publiques telles qu'on les connaît aujourd'hui. Certains auteurs ont parlé de culture de l'évidence et de culture de l'argumentation, la première se caractérisant pas l'usage dominant du son et de l'image, la seconde par celle du verbe³⁵. Nos adolescents seraient-ils des sortes de purs produits de la première, assez peu touchés par la seconde? Si tel est le cas, ils seraient comme les premiers mutants de notre histoire culturelle récente. Il faudrait par conséquent assez peu compter sur eux à l'avenir pour puiser largement dans le patrimoine écrit accumulé par nos bibliothèques publiques.

Si cette accumulation a été remarquable au cours des trois dernières décennies, elle tient plutôt à l'état de départ extrêmement pauvre de nos bibliothèques

publiques. Mais, selon certaines évaluations et certaines comparaisons, les fonds actuels de livres et leur utilisation sont encore loin des situations observées ailleurs. La Commission d'étude sur les bibliothèques publiques en a traité de façon fouillée³⁶. Madame Mittermeyer en avait dressé un tableau comparatif peu flatteur pour le Québec³⁷. Dans la même veine, et en s'en tenant à certaines villes canadiennes, la bibliothèque municipale de Québec possède environ 0,76 livre par habitant, celle de Régina 2,43, celle de Halifax 2,91 et celle de Calgary 11,05³⁸. Tout cela fait mentir le proverbe suivant: «qui se regarde se déssole; qui se compare se console». En effet, si l'évolution de nos bibliothèques publiques a de quoi consoler, leur comparaison avec celles d'autres villes, d'autres sociétés, a encore quelque chose de désolant.

Mais on peut tirer au moins une leçon de cette évolution. Sans le soutien constant de l'État, nos bibliothèques publiques n'auraient sans doute pas connu les ni-

29. Maurice Lemire, «L'écrivain et son public-lecteur»...

30. Madeleine Gauthier, «Jeunesse», in Simon Langlois, *La société québécoise en tendances: 1960-1990*, Québec, IQRC, 1990, p. 66-67.

31. Jean-Pierre Simard et Jean-Paul Baillargeon, «Formation générale», in Simon Langlois, *La société québécoise en tendances: 1960-1990*, Québec, IQRC, 1990, p. 548.

32. Jean-Pierre Simard et Jean-Paul Baillargeon, «Formation permanente», in Simon Langlois, *La société québécoise en tendances: 1960-1990*, Québec, IQRC, 1990, p. 571-575.

33. Gilles Pronovost, «Les usages sociaux des médias: temps, espace et sociabilité», *Communication*, vol. 11, no 2 (automne 1990), 11-34.

34. Gilles Pronovost, «Musique et culture au Québec», *Chiffres à l'appui*, vol. V, no 2, (juin 1988), 12.

35. Philippe Breton et Serge Proulx, *L'explosion de la communication. La naissance d'une nouvelle idéologie*, Paris, La Découverte, (Montréal, Boréal), 1989, p. 61-64.

36. Commission d'étude sur les bibliothèques publiques du Québec, *Les bibliothèques publiques ...*

37. Diane Mittermeyer, *Les bibliothèques publiques canadiennes de 1979 à 1983 ...*

38. *World Guide to Libraries*, Munich, K.G. Sour, 1989.

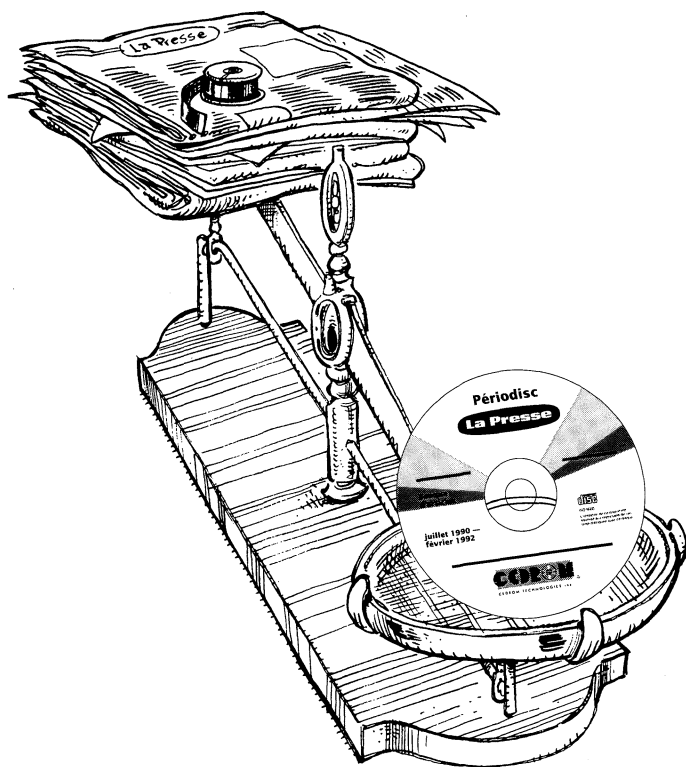
veaux de progression que nous pouvons observer. Ce soutien n'a pas amené rapidement de résultats tangibles. Il a fallu près de vingt ans d'efforts, ainsi que certains éléments déclencheurs, avant que ces institutions ne se mettent à donner des résultats sérieux, en termes notamment de prêts par usager. Ces éléments déclencheurs ont été à la fois de type structurel et conjonctuel. Ce dernier a été la récession du début des années 1980, où un certain nombre de personnes ont cherché des substituts gratuits ou moins coûteux pour leurs loisirs. Pour ce qui est des éléments de type structurel, nous en avons identifié deux. Il y a d'abord l'arrivée des «baby boom» à une période de leur vie moins accaparée par les tâches quotidiennes diverses, cette génération ayant été préparée à la lecture par une scolarisation

généralisée et longue. Il y a aussi les 55 ans ou plus, dont l'accroissement du temps de lecture tient à des facteurs qui leur sont propres.

Si ces deux groupes permettent d'espérer que nos bibliothèques publiques pourront connaître au moins une sorte d'inertie de mouvement d'ici la fin des années 1990, il n'en va pas de même si on regarde plus loin, compte tenu surtout des habitudes de lecture observées chez nos jeunes. On ne peut ici que renvoyer à certaines analyses et à certaines recommandations du *Rapport Arpin*, en matière de concertation entre le ministère des Affaires culturelles et le ministère de l'Éducation³⁹. Plus largement, cela renvoie à une sorte de débat de société sur la place respective de la «culture de l'évidence» et

de «la culture de l'argumentation» dans nos façons d'appréhender le réel et de nourrir notre imaginaire. Cela renvoie aux rôles qu'on souhaite voir se perpétuer, se développer ou s'atrophier des bibliothèques publiques comme fonction de lecture publique, comme lieu de la mémoire imprimée d'une société. Cela amène à se poser pour l'avenir la question de la place de la lecture comme activité culturelle individuelle, ou à celle du livre comme support à une diversité de contenus pour lesquels les autres médias n'ont pas encore réussi à servir de substitut efficace, à accessibilité équivalente.

39. Le groupe-conseil sur la politique culturelle du Québec, Roland Arpin prés., *Une politique de la culture et des arts, Proposition présentée à Madame Liza Frulla-Hébert, ministre des Affaires culturelles du Québec*, Québec, 1991, p. 154-158.



LE POIDS DE L'INFORMATION

Le poids de l'information ne se calcule plus en kilogrammes, mais bien en rapidité, facilité et convivialité d'accès. La collection CD-ROM *Périodisc* met entre vos mains la mine d'information de l'heure. Elle vous permet de faire des recherches thématiques, personnalisées et adaptées à vos besoins.

À l'aide d'un micro-ordinateur, relié à un lecteur CD-ROM, on repère les articles désirés à partir de n'importe quel mot du texte. Le repérage par auteurs, champs d'intérêt, ou l'une ou l'autre des 16 clés de recherche disponibles est également possible. Le CD-ROM *Périodisc* donne l'entière liberté de consulter et de reproduire la banque d'articles. La fastidieuse consultation des coupures de presse, ou même des microfilms et microfiches, s'avère donc chose du passé. Le CD-ROM *Périodisc* est mis à jour à tous les mois. Un seul disque contient plusieurs années d'actualité.

Si vous craignez d'être écrasés sous le poids de l'information, n'hésitez pas à vous renseigner sur le CD-ROM Périodisc.

Documentation complète sur demande
chez CEDROM Technologies (514) 278-3373.



Pour vous abonner, contactez
(514) 274-5468 ou 1-800-361-1431.

PERIODICA